

Rafik Absi

# L'Écho de mes Ancêtres

Kabylie (Algérie)  
1721-1885



Rafik Absi

# L'Écho de mes ancêtres

*Kabylie (Algérie) – 1721-1885*

© Rafik Absi, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7890-1

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

A mes parents, à la mémoire de mon père Tahar ABSI (1934 – 2013), professeur des universités, née à Adeni en Kabylie et enterré à proximité du mausolée de Vava Ahmed Ou Saïd à Mestiga, à ma mère Fadila DAKHIA ABSI qui a été mon professeur de français

## **1. Mes Aïeuls**

## **Le Qalam d'Ali (1721)**

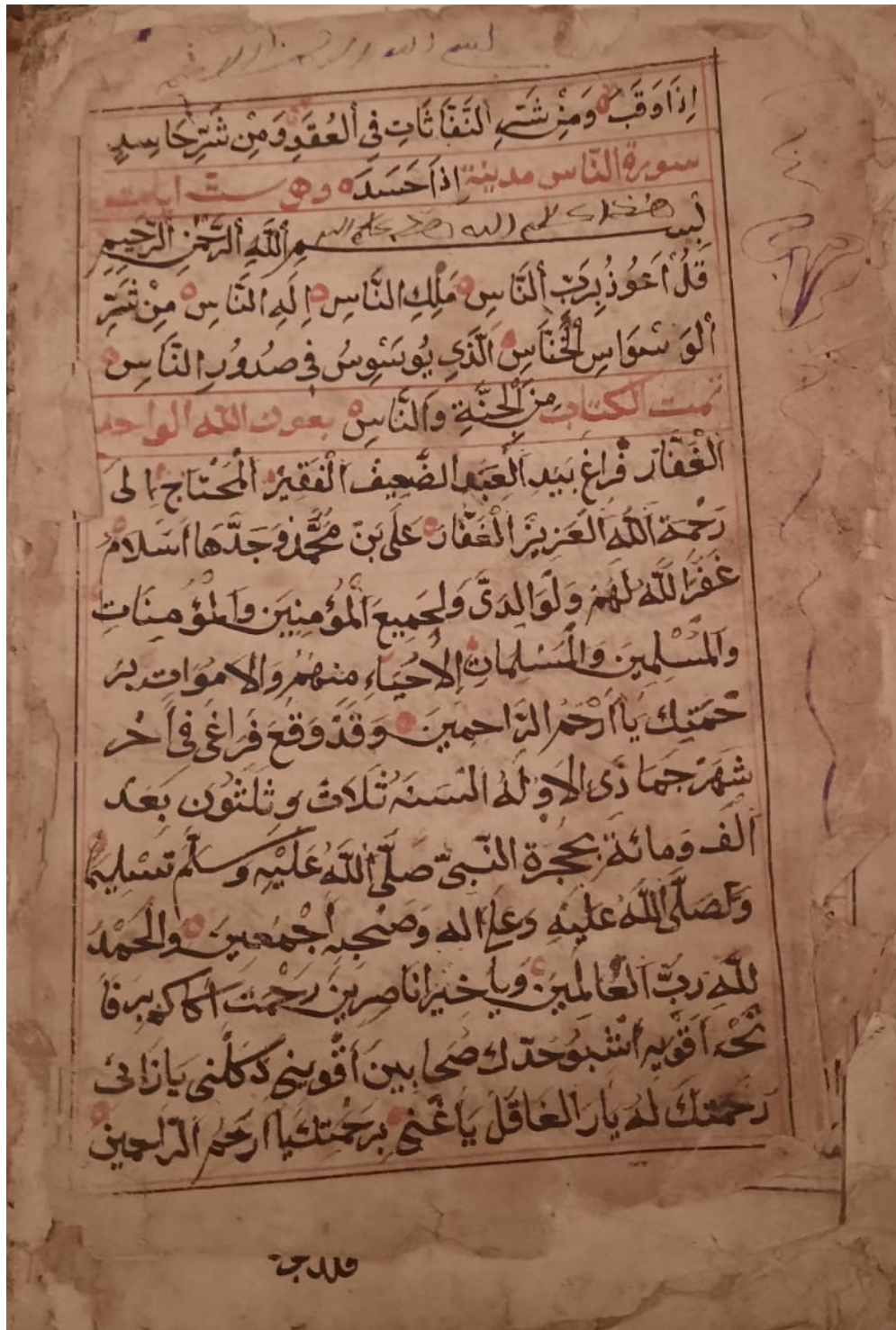
Les pages jaunies par le temps portent encore l'éclat discret de l'encre qui, il y a plus de trois siècles, a coulé sous le qalam<sup>1</sup> de mon 5<sup>e</sup> arrière-grand-père Ali. Au début du mois de mars de l'année 1721, il achevait l'écriture d'un manuscrit, patient ouvrage de foi et de dévotion, ignorant sans doute que, des générations plus tard, son labeur traverserait les âges pour parvenir jusqu'à moi.

Ali était-il jeune lorsqu'il traçait ces lettres à la lueur d'une lampe à huile, dans une pièce silencieuse, veillée par la respiration du vent kabyle ? Avait-il conscience, en posant son dernier point, que son ouvrage survivrait aux hommes et aux siècles ? Aujourd'hui, ce livre me lie à lui comme un fil tendu à travers le temps, une passerelle entre son monde et le mien.

Ce manuscrit n'est pas seulement un livre sacré ; il est le témoin silencieux d'une lignée, d'une mémoire enfouie sous les sables du temps, d'un héritage dont je porte aujourd'hui le poids et la fierté. Qui était Ali ? Quel était son monde, ses espoirs, ses épreuves ? À travers ces pages, je tente de retrouver son souffle, de réentendre l'écho de sa main courant sur le papier.

Ce récit est né de cette rencontre. De cette certitude que, sous la poussière des années, battent encore des vies oubliées, des voix qui n'attendent qu'à être entendues. En tournant ces pages, je cherche Ali, je cherche mon histoire. Peut-être même que je me cherche moi-même. C'est une quête, une tentative de raviver l'ombre d'un ancêtre dont le nom résonne encore dans le vent qui traverse les montagnes kabyles. C'est l'histoire d'un livre, d'une famille et, peut-être, d'une destinée.





Dernière page écrite de la main de mon 5<sup>e</sup> arrière-grand-père Ali il y a plus de trois siècles, on peut lire, en Arabe, après la dernière sourate :

« Achevé, grâce à Allah l'Unique, par son humble serviteur en quête de la miséricorde du Clément, Ali, fils de Mohamed. Que Dieu pardonne à mes

parents ainsi qu'à tous les croyants et croyantes, musulmans et musulmanes, vivants et morts, achevé à la fin du mois de Joumada al-Awal de l'année 1133 de l'Hégire de notre Prophète, que la paix et les bénédictions d'Allah soient sur lui. » ;

Ce qui correspond à l'année 1721 du calendrier grégorien.



## Les racines de notre héritage

Ali, fils de Mohamed, est le descendant d'Ahmed Ou Saïd qui est notre plus lointain aïeul, celui qui est à l'origine de notre lignée. Il est souvent dit que notre aïeul, appelé « Sidi » Ahmed Ou Saïd, est un descendant direct du prophète Mohammed (pbsl)<sup>2</sup>, ce qui fait de nous, sa descendance, des « chorfa »<sup>3</sup>. Nous l'appelons affectueusement « Vava » Ahmed Ou Saïd, un terme qui en Kabyle, signifie « Papa » ou « notre père », un titre empreint de respect et de déférence.

Le lieu de son repos éternel, un mausolée avec un dôme<sup>4</sup>, est niché dans notre hameau maraboutique, appelé « Mestiga », au village Adeni<sup>5</sup>. Ce sanctuaire, au cœur duquel repose notre aïeul, incarne une partie de notre identité collective et spirituelle.

Comme de nombreux marabouts de Kabylie, notre ancêtre Vava Ahmed Ou Saïd est venu de loin pour s'établir en Kabylie. Selon la tradition orale, il serait originaire de Saqiyat al-Hamra<sup>6</sup>. Au niveau étymologique, le terme « marabout », ou « Imrabden » ou « Imravdhen » (singulier : Amravedh) en kabyle, dérive du mot arabe « Mûrabitîn » (singulier : « Mûrabit »), lui-même issu de « ribât », signifiant forteresse ou citadelle. À l'origine, les « ribât » étaient des postes militaires fortifiés, avant de devenir des lieux de rassemblement pour les soufis. Par la suite, le terme « ribât » a été remplacé par « zaouïa », désignant un espace de retraite spirituelle. Certains associent le terme « Mûrabitîn » à la dynastie des Almoravides (1040-1147), qui porte également ce nom en arabe.

Notre hameau, « Sidi-Ahmed Ou Saïd » ou « Mestiga », est un lieu à la fois empreint de mysticisme et de piété. A la fois simple et majestueux, il conserve l'aura spirituelle de son ancêtre, où le souvenir de notre Vava demeure vivant dans les prières des habitants et les rituels ancestraux.

Le nom de notre hameau, « Mestiga », est tiré du latin « Mystica »<sup>7</sup>. Il semble évoquer la notion de mysticisme, signifiant tout ce qui relève de l'union entre l'être humain et la divinité. Un terme chargé de sens, qui résume parfaitement l'essence de ce lieu de prière et de recueillement. La spiritualité qui imprègne chaque pierre de ce hameau, chaque souffle d'air qui y circule, fait écho à une foi intense et à une connexion profonde avec l'invisible. Il est fascinant de

constater que ce mot, « Mystica », a traversé les âges, des civilisations antiques jusqu'à notre époque, toujours porteur de cette même idée d'une quête spirituelle et d'une relation privilégiée avec le divin. Cette continuité de la pensée et de la foi, au-delà des époques et des cultures, témoigne de la puissance des traditions dans notre région.

La Zaouïa<sup>8</sup> « Sidi Ahmed Ou Saïd » à Adeni, était l'une des plus importantes de Kabylie. Un document, de 1875 (voir extrait ci-dessous), la cite parmi onze Zaouïas du Djurdjura, elle se distinguait par son rôle central dans la préservation de la foi et des traditions spirituelles. Elle avait notamment été l'une des deux principales des Nath Irathen (Ou Beni Rathen), une région qui avait toujours été un phare de lumière pour la Kabylie.

Ces zaouïas sont nombreuses dans la contrée du Djurdjura. On y trouve Sidi-Ahmed-ben-Driss, Sidi-Abderrahman et celle de Ben-Aly-chérif; la dernière à Chellata même, les deux autres placées sur d'autres points des Illoula; Sidi-Amar-ou-El-Hadj et Sidi-Mohammed ou Malek chez les Beni-Hidjer, Mellala chez les Beni-Istourar, Sidi-Aly ou Taleb à Koukou; les deux principales des Beni-Rathen, Sidi-Ahmed ou Saïd à Adeni, et celle du cheik Ben-Arab, à Iachrant; celle de Tensaout chez les Beni-Yenni, et enfin celle de Sidi-Abderrahman-Boukoberin chez les Beni-Smail (Guechtoulas)).

Zaouias dans la contrée du Djurdjura. La Zaouïa Sidi-Ahmed Ou Saïd, est l'une des deux principales des Beni Rarten ou Nath Irathen (Mémoires du maréchal Randon, Volume 1, 1875).

Ainsi, à travers les siècles, le nom et l'histoire de notre ancêtre, Ahmed Ou Saïd, demeurent gravés dans le cœur de notre terre kabyle, un terreau fertile de spiritualité et de mémoire, où chaque pierre, chaque arbre, chaque souffle d'air semble chuchoter le nom de notre vénéré Vava, notre ancêtre sacré, le pilier de notre famille.

Mestiga est l'un des 5 hameaux qui composent le village Adeni<sup>9</sup>, un lieu paisible dominé par la verdure des arbres fruitiers caractéristiques de la région : des figuiers, des oliviers, des cerisiers, ainsi que des figuiers de barbarie qui marquent le paysage. Adeni est aussi un point stratégique, niché à flanc de montagne, avec une vue imprenable sur la vallée de l'Oued Aïssi. Le village se